

LE REGIONAL DE L'ILE
DE FRANCE
PERSAN

20 NOVEMBRE 1965

LE COIN DU GRINCHEUX

Nous recevons d'un aimable correspondant la lettre suivante :

« Cher « Grincheux »,

« Ton journal ne manque jamais de donner le compte rendu des diverses manifestations artistiques de sa région. On ne peut mieux faire. Permetts-moi d'attirer ton attention et celle de tes lecteurs sur une « très grande manifestation » de ce genre, parisienne bien sûr, mais composée d'éléments dits régionaux. Ce qui tombe dans ton domaine, cher « Grincheux ».

« Il s'agit de la « Biennale de Paris ». Des peintres, des sculpteurs, des artistes de branches diverses, tous classés « jeunes », y exposent leurs dernières trouvailles. Le moins que l'on puisse dire est que cette foire, soi-disant représentative de notre art neuf, n'est vraiment pas une réussite du goût. Le tout, sauf rares exceptions, représente la plus magnifique entreprise de destructions artistiques jamais encore vue à ce jour.

« Dans une des salles de cette exposition, l'effroi règne et l'odeur de cadavres vous y étirent à regarder — je ne dis pas à contempler — les « choses » qui s'offrent à notre vue. Pièces anatomiques déchiquetées, membres tronqués, corps calcinés qui se dressent en une muette protestation dans la mutilation de leurs faces écrasées, informes. Ce n'est même pas une préfiguration de notre future atomisation. C'est, bêtement, ce que l'on devait voir à Rome de ses œuvres d'art, voulues belles et qui l'étaient, par leurs créateurs, mais détruites par l'incendie d'un despote atteint de folie.

« Et c'est ça qu'on veut nous faire accepter comme étant l'expression d'un idéal élevé. Je voudrais n'en rien croire. Encore si cette destruction systématique préfigurait un renouveau sain et vivant ? Hélas ! mais de cela nulle trace pour le moment dans l'ensemble des œuvres exposées. La négation, l'attrance du néant y sévit en maître.

« Ce n'est vraiment pas la peine de vivre sous un ciel de France ou dans une nature d'Ile-de-France, où le plus humble fragment de toute chose éclate de vie, pour n'en rien voir que le reflet ou le résultat d'une mort atroce. C'est le triomphe de l'art funèbre. Jeunesse où es-tu ? »

Nos lecteurs ont certainement lu dans notre numéro précédent un article de notre critique d'art.

Il est certain que la tendance jeune actuelle heurte quelque peu les amateurs de peinture traditionnelle. C'est une révolution dans l'art pictural qu'il faut laisser s'accomplir. L'épreuve du temps nous dira en quelle considération il faut tenir cette forme d'interprétation, et, dans l'affirmative, il nous faudra nous incliner devant un verdict de l'opinion.

Nous demandons à notre aimable lecteur de se souvenir d'avoir lu les protestations indignées provoquées par le premier salon des impressionnistes et de constater dans quelle faveur sont tenues aujourd'hui leurs toiles arrachées à coups de millions dans les grandes ventes.

On ne peut rien contre l'évolution, même si elle nous déplaît, il faut s'incliner et faire contre mauvaise fortune bon cœur, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, de littérature ou de tout autre domaine. C'est la loi du nombre.

LE GRINCHEUX.

PRESTIGE
NANCY

NOVEMBRE 1965

Parmi les Nombreuses Expositions
qui sont organisées dans le cadre
des Musées et Galeries

de PARIS

BERNADETTE WIRTZ-DAVIAU

a vu pour nous...

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS. —

Manifestation *Biennale et Internationale des Jeunes Artistes* qu'on retrouve toujours avec la même curiosité, le même enthousiasme et aussi le même désenchantement. Tous les moyens demeurent bons pour exprimer la fascination de la lumière, le mouvement. Expériences des plus adacadabrantes pour troubler le visiteur. Est-ce de l'OP' ou du POP'ART ?

GRAND PALAIS. — *Les Artistes-Décorateurs* exposent simultanément avec le Salon d'Automne. Est-ce une bonne chose ? La S.A.D. retient par son goût de présentation et la qualité des objets exposés — en petite quantité malheureusement. La section des bijoux est remarquable et devrait inspirer les bijoutiers si démodés du quartier de la place Vendôme.

Le SALON D'AUTOMNE est en plein essort avec son nouvel apport : le Cinéma sous le titre « Apprendre à voir », en corollaire avec les artistes leurs œuvres, leur vie, créant ainsi de l'art par le cinéma de qualité. Très bon Salon avec de très bons peintres dans la tradition des arts plastiques.

MUSEE DU LOUVRE. *La Peinture Française dans les Musées de Leningrad et de Moscou.* — Cette exposition qui arrive de Bordeaux reçoit un nombre considérable de visiteurs. C'est à la Grande Catherine que l'U.R.S.S. doit les collections des Musées de l'Ermitage qui comprenaient en 1774, 2.080 tableaux. Du XIX^e au XX^e siècle, les Russes achetèrent nos Impressionnistes qui sont magnifiquement représentés par Renoir, Van Gogt, Cézanne, Bonnard et tous les Fauves, précédés de Corot, Courbet, Delacroix. Certaines toiles semblent apocryphes ; J'avoue que j'ai été stupéfaite par certaines attributions à la « manière de »...

MUSEE DES ARTS DECORATIFS. — *Icônes de Macédoine du XI^e au XVII^e siècle.*

C'est la première fois qu'on est en mesure d'admirer à Paris, une série importante d'icônes médiévales de la Macédoine provenant de collections Yougoslaves se trouvant principalement dans les églises et les musées d'Ohrid, Skopje, Kurbino, Lesnovo. Œuvres représentant la Vierge et l'Enfant, le Christ Pantocrator, les Saints. Parmi les soixante Icônes exposées, certaines sont l'œuvre de peintres Byzantins du XI^e siècle, et plus tard par des artistes inconnus, d'assimilation Serbo-Macédonienne et Balkanique.

Le MUSEE de L'ARMEE aux INVALIDES vient de s'enrichir d'une des trois plus belles collections d'armes et d'armures du monde au XIX^e siècle appartenant à Georges Paullac (1871-1958), pièces de fouilles, armes provenant des collections royales et impériales, armures gravées et damasquinées.